

40^{ème} café de géographie de Mulhouse. Café l'Avenue, boulevard de l'Europe
Jeudi 5 février 2009

Jacques Levy. IEP Lausanne
La mondialisation : plus ou moins d'Europe ?

S'agit-il de « l'Europe dans la mondialisation » ou de « l'Europe et la mondialisation » ? Quand on pense à la construction européenne encore inachevée, on voit qu'il y a deux processus mais sont ils contradictoires ou complémentaires ? Ils sont en fait assez compliqués tous les deux surtout celui de l'Europe. Deux cas illustrent ces deux points de vue

Depuis peu de temps, l'Islande envisage de rejoindre l'UE après avoir fait faillite et avoir failli être rachetée par des banques russes. C'est un petit pays qui démontre l'importance que représente l'appartenance à un groupe de pays et d'avoir une monnaie commune qui joue un rôle protecteur. On parle rarement des cours de la monnaie et c'est pourquoi, on ne se rend pas compte de leurs importances mais il est vrai que la crise monétaire a épargné l'UE. Une crise monétaire aurait pu être une catastrophe en entraînant un relèvement des taux d'intérêts pour soutenir la monnaie

Dimanche, la Suisse va voter encore une fois sur l'Europe, la x^{ème} depuis 1992 car chaque modification des traités européens doit être validée par la Confédération. Il s'agit cette fois que les Suisses s'expriment sur les nouvelles facilités d'entrée aux travailleurs européens. Le « oui » devrait l'emporter mais il est clair que si la Suisse est dans Schengen depuis décembre, elle n'est pas dans l'UE. Elle a une politique économique autonome même si l'UE est son premier partenaire. Elle se plaint toujours d'avoir les inconvénients de l'UE sans en avoir les avantages car elle doit appliquer des règlements qu'elle ne décide pas. Elle participe en outre aux politiques publiques et au financement. Elle a une politique indépendante, a conservé sa monnaie et tire son épingle du jeu grâce à la solidité de son tissu économique et à sa spécificité financière. Mais cela aurait pu se retourner contre elle comme le prouve le sort d'UBS. Cependant, si on se fie aux prévisions, devrait s'en sortir mieux que l'UE

Il existe encore d'autres pays développés indépendants, de taille moyenne, comme Taïwan ou la Corée du Sud. La Corée a des taux de croissance supérieurs à la France, sans être membre d'un bloc d'État. D'une autre façon, le Royaume-Uni, qui n'est qu'à moitié dans l'Europe, se sort de la crise. Il ne faut pas oublier que Churchill a encouragé l'Europe mais est resté tourné vers les Etats-Unis. Dans le Lincolnshire, des manifestations xénophobes ont éclaté contre la concession de travaux pour une raffinerie Total à une entreprise italienne. La crise mondiale génère comme c'était prévisible et même aux États-Unis, xénophobie et protectionnisme. Les agriculteurs français rejettent toujours les fraises espagnoles. En Suisse, on ferme les frontières quand c'est la saison des légumes suisses !

Est-ce que l'Europe existe vraiment ?

Le bagage législatif actuel est insuffisant pour construire l'Europe, l'ultralibéralisme a des limites
Il faudrait une constitution, la lenteur de la construction constitutionnelle est trop longue.

Tous les lieux du monde peuvent être lus du point de vue de la mondialisation en fonction de ce qu'ils apportent et de ce qu'ils exportent. **Dans quels domaines l'UE est-elle mondialisante ? Dans lesquels est-elle mondialisée ? Dans quels domaines devrait-elle l'être ?**

En matière de géopolitique, un des éléments qui explique la non violence de la construction européenne, est que la construction de l'UE s'est faite sur un échec total de la géopolitique des états nationaux. Après deux guerres mondiales, la paix est revenue en Europe par le biais des deux grandes puissances les Etats-Unis et l'URSS qui l'ont occupée en 1945. De facto, on a compris qu'on ne pouvait continuer ainsi. Cette situation explique aussi la lenteur de la construction dont les enjeux sont de devoir accepter une perte de puissance, une perte d'identité. Les États ont dû mal à accepter de perdre une partie de leur souveraineté. L'ultralibéralisme ne peut être seul rendu responsable du retard de la construction politique de l'UE.

L'UE ne sera jamais un Empire car elle s'est construite sur la débâcle des anciens empires européens. Il en reste des traces à l'échelle nationale mais plus à l'échelle du continent. L'Europe ne veut pas conquérir le monde

C'est un modèle de construction volontaire, pacifique d'un espace politique que l'on pourrait exporter : il ya a un parlement, un budget, des politiques publiques européennes qui compensent en partie le déficit de gouvernance mondial. Dans ce domaine, l'UE pourrait être mondialisante mais par la conviction et par l'exemple, non par la force.

L'Euro est considéré comme un succès malgré le ressentiment inverse des Européens ce que l'on peut comprendre au quotidien. A l'extérieur, c'est un succès alors même qu'il n'existe pas de gouvernement qui communique clairement vers le reste du monde

La ville européenne est un domaine que le monde entier nous envie sauf les Européens eux-mêmes. Les villes Nord-américaines ont souffert de « l'urban flight », la fuite urbaine qui a ravagé Chicago ou Detroit. Les Américains apprécient la renaissance urbaine actuelle marquée par un retour vers la ville-centre. Les immenses parkings proches du CBD de Chicago qui dans les années 80, étaient vides, sont remplacés par un boom urbain dans « l'inner city », Pourquoi ? Les Américains se sont lassés de la banlieue et de ses limites. Ils commencent à prendre conscience des données écologiques qui deviennent prégnantes aux Etats-Unis. On prend conscience des nuisances de la ville étalée. Les Américains voyagent et découvrent en Europe les rues piétonnes. Ils rêvent de l'Europe, à Las Vegas des représentations de Paris, Rome, New York, Venise sont rassemblées. C'est un univers onirique pour les Américains qui vont y chercher du rêve.

L'Europe influence le monde urbain, y compris les villes asiatiques, comparables au niveau des densités. Les sociétés à fortes densités rurales au départ ont des fortes densités urbaines aujourd'hui. En Chine, au Japon, on s'est inspiré de l'Europe. La ville est un exemple de l'Europe mondialisée.

Sur le plan universitaire, il faut rapprocher simplement la France du reste du monde mais la France résiste et à l'extrême, devient une caricature. Le corporatisme d'État marque entre autres l'université française. Les groupes d'intérêt sont intégrés par l'État dans sa politique de cohésion sociale car les corps intermédiaires : syndicats, entreprises, universités sont intégrés dans le système institutionnel, fortement reproductif qui se détourne de l'innovation ce qui est contradictoire avec la vocation de l'Université par exemple. Ce que l'on attend de la recherche, entre autres l'interdisciplinarité empêche en fait de croiser les recrutements. L'Europe change en suivant le modèle de la Grande-Bretagne, adopté par l'Allemagne puis par l'Italie, la France a du mal à s'y adapter. Gardons nos idées communautaires mais tirons des exemples des meilleurs pratiques qui se font ailleurs ! Dans le mouvement actuel des universités, on met rarement en rapport la situation française et celle du reste du monde. Aux Etats-Unis, des pare-feux empêchent les mécènes de dominer les recherches. L'UE si elle veut réussir et être exemplaire dans ce qu'elle a de mieux doit aussi apprendre à importer. N'importe quelle unité infra mondiale doit se penser dans la mondialisation. Cela ne veut pas dire qu'on est tous pareil, car ce qui est intéressant est la singularité. L'Europe doit rester la meilleure dans certains domaines où elle prouve sa supériorité, par exemple le tourisme. La production de singularités dans l'excellence, avec un avantage compétitif, la meilleure qualité, un exemple.

QUESTIONS

Les villes américaines sont elles liées à la diffusion rapide et ancienne de la voiture particulière et du faible coût de l'énergie?

Les facteurs les plus anciens aux Etats-Unis qui expliquent l'urbanisation sont plus larges que la seule question du pétrole. Cela a joué un rôle essentiel car le pétrole est meilleur marché qu'en Europe mais il y a d'autres causes. La différence fondamentale, car il y a les mêmes tendances, est-que l'on a trouvé des solutions alternatives à la mobilité telles qu'Internet mais que l'urbanisation continue à un rythme soutenu. Dans 50 ans il n'y aura plus que des urbains dans le monde. Dans les années 60, les villes ont failli s'écrouler puis elles ont rebondi. Mulhouse a bien étudié l'expérience des autres. Ici aussi, on a eu un exode urbain jusqu'à la reprise du patrimoine qui a marché d'autant mieux que la ville était grande et qu'elle a vu revenir les gens vers le centre-ville. Le patrimoine urbain qui existe aussi aux Etats-Unis, est un facteur dont on n'a saisi l'importance que récemment. Il faudrait analyser tous les fondements de la société qui ont joué sur l'urbain. Les Etats-Unis sont un état pionnier. Ce sont des migrants qui sont efficaces et regardent leurs objectifs sans tenir compte de l'environnement. En Europe, on s'assiste davantage et on est plus attentif aux autres. Tous les autres n'ont pas tort et nous n'avons pas toujours raison

Existe-t-il des pays qui puissent s'organiser sur le modèle de l'UE où est-elle très en avance sur le reste du monde?

Elle est la conséquence de notre ancien retard. Les nationalismes ont été balayés par de violents courants antinationalistes. Actuellement, l'ensemble le plus proche potentiellement de l'UE est le Mercosur. Les Sud-américains nous observent de près mais il est frappant de constater que le

nationalisme s'y maintient. Le Brésil reste dans l'illusion d'être un grand pays qui peut se passer des autres. La compagnie aérienne brésilienne Tam a une filière « Mercosul ». Sur les avions de cette compagnie, il est écrit « fierté d'être brésilien »

Cela n'existe pas dans l'UE même s'il va être long de construire une union complète

Certains Russes se sentent européens, dont beaucoup d'artistes et d'intellectuels mais quand la Russie sera européenne, l'Europe n'existera plus. Elle a été pensée comme une construction politique qui faisait frontière avec le reste du monde. Elle peut rester une région dans le cadre d'une gouvernance mondiale qui sera forcément fédérale et non centralisée. Il y aura plusieurs niveaux dont le niveau européen. Il faut imaginer un ensemble où l'on circule car le protectionnisme ne saurait être la clé de l'avenir européen

En France les prélèvements sociaux, destinés à assurer un niveau de service public satisfaisant, sont passés de 10% en 1900 à 50% aujourd'hui ! Cela ne peut continuer ainsi, on peut se poser la question

Le Mercosur est un ensemble mondialisé mais peut-il devenir mondialisant ?

Ce n'est pas à exclure, la condition nécessaire est la convergence des principaux acteurs économiques, on a l'impression qu'ils ne sont pas encore en phase. L'Argentine et le Brésil même s'ils ont des points communs comme les exportations agricoles sont souvent en opposition.

Le monde va passer à 10 milliards d'habitants en 2050. Il faut accroître des 2/3 les productions ce qui va intensifier la mondialisation des marchés. L'Amérique latine a une carte à jouer en Afrique qui a du potentiel agricole mais ne sait pas l'exploiter. Or, la croissance de sa population va la contraindre à importer ce qui va créer de nouveaux marchés pour le Mercosur.

Une des raisons de construction de l'UE était la convergence des économies européennes dans l'échange. Avant, les économies européennes évoluaient en parallèle les unes des autres. Depuis l'UE, elles progressent de façon convergente. Cela peut se produire dans le Mercosur qui peut encore s'élargir géographiquement.

Les singularités ne sont-elles pas plus nationales qu'européennes ? L'UE peut-elle être considérée comme un bloc malgré le contre exemple des délocalisations ?

On peut poser la question à diverses échelles, un quartier est différent d'un autre quartier. Si on raisonne en termes économiques, il faut admettre la disparition des productions banales dans l'UE. L'UE peut espérer se démarquer en jouant sur sa compétitivité mais il faut trouver des créneaux, comme le fait la Suisse. On doit faire autre chose permettant d'amortir des salaires plus élevés et accepter des changements

Que ce soit du corporatisme d'État à la française ou de cogestion, les États ne peuvent plus rester sur une politique de défense des acquis. Ils devront aller au-delà même si c'est difficile à imaginer localement. Si on veut assumer les changements sans perdre les identités, on doit évoluer. En France, on ne produit plus de gros rouge mais du vin de qualité et la viticulture française est revenue au premier plan. Elle doit relever un nouveau défi, celui du luxe. Depuis quelques temps, c'est du luxe quand on achète du vin et on achète du vin parce que c'est du luxe. Il faut remettre au premier plan le facteur qualité avant celui du prix et de la marque. Revenir à ce qu'est vraiment le vin. On travaille sur une dialectique entre continuité et changement mais il faut accepter les changements.

En opposant Europe et mondialisation, les Français ont voté contre l'Europe par peur de la mondialisation, n'est ce pas contradictoire avec le titre de votre conférence ?

On ne peut vendre l'UE comme une forteresse qui va protéger les Européens de la mondialisation mais comme un modèle. Ceux qui pensent le droit mondial sont les Européens. Être un acteur de la mondialisation est une chose, se présenter comme des protecteurs en est une autre ce qui explique le divorce entre les électeurs et les États, qui jouent un double jeu. L'État français soutient les décisions prises à Bruxelles tout en se dédouanant en France en en faisant porter la responsabilité sur l'UE. Il y a eu une politisation de l'Europe, qui rend difficile la construction et il est dommage de ne pas répandre l'exemple suisse de démocratie directe. Le mouvement européen ne doit pas être une idéologie abstraite dont les gens se désintéressent. L'UE sera un succès si les Européens se l'approprient.

Jacques Levy à Mulhouse au café L'Avenue, le 5 février 2009

Notes Françoise Dieterich